

Philip Jaffé, psychologue

Le cow-boy de la psychologie n'a pas fini de tirer

François Barras Texte
Chantal Dervey Photo

Quand on propose à Philip Jaffé de le rencontrer, on craint peu le refus, tant le psychologue fétiche des médias ne boude ni la photo ni le micro. On redoute plus les conditions de l'interview, après que sa réponse est tombée dans la boîte à e-mails: «Je suis curieux de connaître votre méthode!» Ou comment se rendre à une interview avec l'appréhension du cobaye, objet d'étude entre les mains du roué docteur, spécialiste des droits de l'enfant comme des psychopathologies les plus tordues. Qui fera le portait de l'autre?

«Ce tableau à côté de vous, l'un de mes patients vampires l'a peint et me l'a offert à mon départ des Etats-Unis. Un vrai vampire. Il buvait le sang de ses victimes.» Philip Jaffé désigne le sombre paysage aquatique d'un coup de menton. Sa propre méthode consiste-t-elle à déstabiliser l'interlocuteur? Il n'est pas dupe de l'originalité de son parcours et des fantasmes qui s'y attachent. Mais il les raconte d'une belle voix grave et soutenue dont l'absence d'affect pourrait laisser croire à du détachement - il s'en inquiétera à plusieurs reprises. «Je crains ce qui sortira de cette rencontre. Je n'aimerais pas paraître aigri ou gonflé.» A trop varier ses talents, à les exposer avec aisance, on prend le risque de l'incompréhension, des raccourcis ou de la médisance. Ni aigri ni gonflé, bien au contraire, Philip Jaffé donne plutôt l'impression d'un homme en recherche.

«Toute ma vie fut une rébellion maîtrisée. J'ai choisi psychologie à l'Université de Fribourg car cela agaçait mon père, géologue et versé dans les sciences «dures». Très vite, le fonctionnement mental des névroses, les passages à l'acte m'ont passionné. Aux Etats-Unis, j'ai travaillé avec des *serial killers* juste avant que cela

n'explode sur le plan médiatique. J'ai eu un cas de nécrophile assez proche d'Hannibal Lecter. Intellectuellement, c'était passionnant. J'avoue aussi l'attrait du frisson.» Avant de plonger dans les méandres de psychopathes, l'étudiant polyglotte a suivi un parcours tortueux. Il se souvient d'une enfance «magnifique», des Caraïbes où il est né jusqu'en Afrique, de la Suisse aux Etats-Unis. «Je viens du jardin de ma grand-mère, le seul endroit où je retournais chaque année. Le reste du monde, c'était une exploration permanente.»

L'âge venu, il retient de ses racines en pagaille son héritage culturel juif et le privilège d'une éducation itinérante. Une instabilité qui a sans doute façonné sa fébrilité professionnelle: après les hôpitaux de haute sécurité de Boston, Philip Jaffé vient enseigner à l'Université de Genève, où il

«J'ai eu un cas de nécrophile assez proche d'Hannibal Lecter»

ouvre un cabinet privé de psychologue. En 2008, il rejoint Sion et l'Institut Kurt Bösch, où il bataille pour la création d'un Centre interfacultaire en droit de l'enfant, créé en 2014. Le *workaholic* autoproclamé a aussi tâté de la télé, de l'expertise judiciaire et des médias, qu'il nourrit volontiers en analyses - qu'il s'agisse des nouvelles formes de violence entre jeunes ou de l'état mental de Federer à la naissance de ses jumeaux.

«Par principe, je ne veux pas circonscire la parole scientifique à l'université. Il est aussi important pour moi de parler aux parents de la classe de mes fils que de donner une conférence.» L'arrivée de ses deux enfants n'a pas aidé à figer le psychologue dans ses certitudes. Au contraire. «J'en ai pris plein la figure, aucune con-



Carte d'identité

Né le 9 octobre 1958 à Port of Spain, Trinité-et-Tobago.

Cinq dates importantes

1981 Décès de sa grand-mère Caroline, «la première et la plus douloureuse perte».

1984 «Car au fond George Orwell a vu juste.»

2009 Naissance de Jasper, «l'essence même du sens de la vie».

2012 Naissance de Zachary.

2013 Décès de Nelson Mandela, «un homme au-dessus des autres».

naissance pédagogique ne prépare à cette improvisation permanente. J'ai compris qu'il faut être un dictateur éclairé. Qu'ils connaissent la menace de la fessée mais, surtout, qu'ils sachent pourquoi ils n'en recevront pas de ma part.»

S'inquiéter du sort des fous dangereux comme de celui des enfants battus a exposé Philip Jaffé aux attaques de la droite réactionnaire, au prétexte qu'il faut choisir son camp. Il le refuse. «Victime et coupable, l'un ne va pas sans l'autre.» Toujours ce besoin de tordre les disciplines, de casser les digues. Les restes d'une jeunesse hippie où le LSD se gobait aux concerts des Doors, où New York s'offrait à toutes les aventures sexuelles, où l'antipsychiatrie produisait des best-sellers. «Mon objectif a toujours été de m'adapter

aux règles communes sans contraindre mes intérêts personnels. J'ai longtemps résisté à coiffer mes enfants d'un casque pour faire de la trottinette. Mais je meurs de trouille quand ils accélèrent!» Il sourit.

Deux fois au moins au cours de sa vie, Philip Jaffé a connu des crises personnelles qui l'emportèrent sur le terrain d'une vie plus vibrante, travailleur humanitaire en Irak après la guerre et en Indonésie après le tsunami. «En ce moment, j'ai besoin de changer d'air, je m'ennuie un peu, maintenant que le centre est lancé. Ma femme me dit qu'il me reste une cartouche professionnelle à tirer.» Le 31 janvier dernier, il est parti à Berlin pour un mois sabbatique. A son retour, en éternel insatiable, le cow-boy de la psychologie sortira à nouveau son flingue.

Histoire

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 4 février 1966

Paris Manif antiaméricaine

A l'appel du Parti communiste français, trois à quatre mille personnes ont manifesté hier soir aux environs de l'ambassade des Etats-Unis pour protester contre la poursuite des hostilités au Vietnam. (...) Quelques milliers de manifestants, venant du jardin des Tuileries, ont gagné les grands boulevards en criant des slogans tels que «US assassins».

61% La proportion de citoyens des Etats-Unis partisans d'une guerre à outrance au Vietnam.

Italie Fisc tenace Il y a quarante ans que Frederico Moretti, 94 ans, a quitté le petit village de Moglia pour aller s'installer à Turin. Pourtant, la Municipalité de Moglia ne manque pas de lui signaler chaque année qu'il doit lui payer des impôts locaux, il est vrai, modiques: 6 lire (5 centimes) payables en six versements. Comme il n'y a plus de pièces de 1 lire en Italie, Moretti paie par chèque.

Zurich Vote des femmes

La proposition du Conseil d'Etat zurichois tendant à introduire le droit de vote et l'éligibilité pour les Suissesses dans le canton de Zurich vient d'être publiée. Si elle est acceptée, l'article 16 de la Constitution cantonale sera modifié comme suit: «Les hommes et les femmes suisses ayant plus de 20 ans ont le droit de vote et peuvent être élus à des fonctions publiques.»

126 Le nombre de passagers d'un Boeing 727 des All Nippon Airlines apparemment tombé dans la baie de Tokyo.

Mexique Vache contre avion

Une vache a failli provoquer une catastrophe aérienne et le pilote n'en est pas encore revenu: alors qu'il posait son appareil - un avion des lignes mexicaines - à Acapulco, il n'a pu éviter une vache qui traversait la piste. La bête a été tuée sur le coup, les turbines et la chambre de combustion de l'appareil sont endommagées. Les 110 passagers qu'il transportait sont sains et saufs...

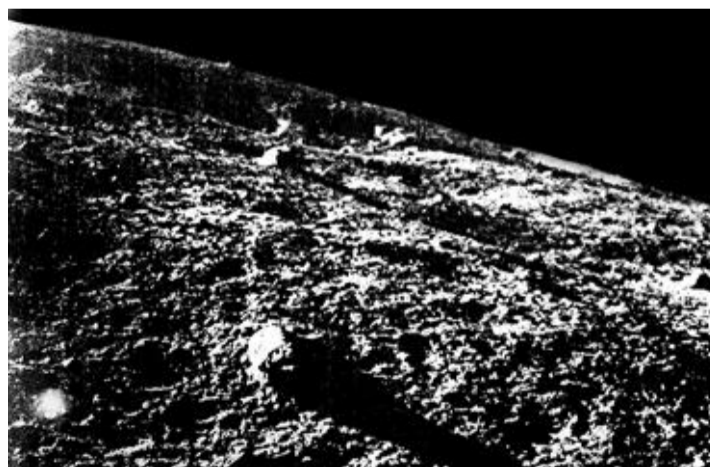
Il fait l'actualité le 4 février... 1966

Les Soviétiques ont posé leur engin sur la Lune

L'URSS a marqué un point important dans la course à l'espace qui l'oppose aux Etats-Unis

Etre les premiers. Depuis octobre 1957 et Spoutnik 1, premier satellite artificiel en orbite autour de la Terre, l'URSS et les Etats-Unis rivalisent dans la course à l'espace. En décembre 1965, la NASA marque un point en réussissant le premier rendez-vous orbital entre deux capsules habitées. Les Soviétiques ripostent et font très fort, moins de deux mois plus tard, comme le relate la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 4 février 1966: «L'URSS a réussi hier soir pour la première fois l'exploit de faire se poser en douceur un engin spatial sur la Lune», après plusieurs tentatives infructueuses - dont certaines furent gardées secrètes. Ce qui impressionne les commentateurs de l'époque, c'est que la sonde Luna 9, créant un «pont radio», est restée «en contact avec la Terre après son alunissage» - ce dernier terme aussi était nouveau.

«C'est un grand pas vers la conquête de la Lune que les Russes



Le sol lunaire, photographié par Luna 9 en 1966. RIA NOVOSTI

viennent d'accomplir, commente Michel Marguerat, spécialiste de l'astronautique pour l'ancêtre de *24 heures*. Il couronne de longs et patients efforts. Il y a six ans, on signalait comme un exploit sans précédent l'envoi d'une masse inerte, simple boulet spatial, s'écrasant sur le sol lunaire. Aujourd'hui il s'agit d'un engin déposé en douceur, doué d'un fonctionnement autonome et capable d'assurer une liaison bilatérale avec la Terre.» Le contenu de ces

transmissions radio, encore bien mystérieuses au moment de la parution de l'article, constitue la seconde innovation de la mission de Luna 9: depuis son site d'alunissage dans l'Océan des Tempêtes, la sonde transmet des informations sur les propriétés du sol lunaire, et des photos qui sont les premières prises depuis un corps céleste autre que la Terre.

«Dans le domaine de la conquête de la Lune, on ne peut imaginer exploit plus sensationnel dans

les prochaines années, estime la *Feuille* via une dépêche des agences UPI et AFP, sinon peut-être le débarquement d'un homme sur notre satellite naturel et son retour sur la Terre. Les spécialistes américains pensent qu'ils seront en mesure d'envoyer leurs compatriotes sur la Lune d'ici à 1970. Les savants soviétiques préfèrent ne pas fixer de date précise, compte tenu de toute la complexité d'un vol piloté vers un autre corps céleste.»

«Les Russes ont-ils pris une avance décisive?» se demande Michel Marguerat, qui souligne: «Le problème du retour reste à résoudre, de sorte que de nombreuses années seront encore nécessaires avant de mettre au point l'opération aller et retour à laquelle chacun pense.» La NASA n'aura besoin que de trois ans et demi: le 21 juillet 1969, Neil Armstrong devient le premier homme à marcher sur la Lune et Apollo II le premier engin à décoller d'un autre corps céleste que la Terre. **G.SD**

Article paru le 4 février 1966 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. **Archives consultables** sur scriptorium.bcu-lausanne.ch